

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 9

Rubrik: Courrier : la Suisse manipulée : vos réactions! [suite et fin en octobre]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse manipulée: vos réactions!

Comment jugez-vous les attaques contre la Suisse? Cette question a suscité de nombreuses réactions. Merci pour vos témoignages et votre point de vue, qui apportent un éclairage intéressant sur une époque troublée. En voici de larges extraits.

Citoyen suisse de religion juive, j'ai participé à la Mob. Je connais bien l'état d'esprit qui régnait alors et le sacrifice que représentait cette Mob pour la plupart d'entre nous, mais nous étions prêts à défendre nos frontières contre les Allemands, étant persuadés que le danger ne pouvait venir des Alliés. Je n'ai pas l'impression d'avoir été trompé par notre gouvernement qui, dans un contexte très délicat, a réussi à nous préserver de la guerre et à sauvegarder nos libertés. C'est plus tard que nous avons appris qu'il n'était pas exempt de tout reproche.

Par contre, je suis attristé de constater aujourd'hui à quel point la réalité est différente de celle qu'on nous présente souvent dans nos journaux. (...)

Pendant 50 ans, de nombreuses personnes n'ont cessé de réclamer les avoirs qu'elles possédaient dans nos banques. Lorsqu'elles n'avaient pas suffisamment de détails au sujet des comptes qui leur appartenaient, elles se sont fait mettre à la porte des banques qui, pourtant, savaient qu'elles avaient des comptes en déshérence. Ces banques n'ont fait aucun effort pour rendre à une organisation juive ou à une œuvre, cet argent qui ne leur appartenait pas. (...)

Il a fallu malheureusement qu'une organisation juive américaine et le gouvernement américain s'en mêlent pour que nos banques recon-

naissent qu'elles avaient ces comptes en déshérence. Il est regrettable que cette histoire se soit politisée, ce qui a créé des exagérations et des rancœurs de part et d'autres. (...)

La fondation suisse de solidarité de 7 milliards envisagée n'est pas destinée à régler le problème des fonds juifs en déshérence, mais à soulager des cas de détresse humaine en Suisse et à l'étranger (...) Cette fondation est une nouvelle et grande idée de notre gouvernement. Lorsqu'il suggère cette fondation, le Conseil fédéral n'est pas devenu fou, comme Christophe Blocher l'a proclamé, il sait pourquoi il la propose. Bill Clinton, président des USA l'a bien compris et a félicité personnellement M. Arnold Koller.

*François Didisheim,
5, route de Vallaire, 1025 St-Sulpice*

Neutralité et solidarité

Petit pays situé au cœur de l'Europe occidentale, la Suisse a survécu aux guerres qui ont ensanglanté notre continent pendant des siècles. (...)

De plus, la politique de neutralité a permis à la Suisse d'agir comme puissance protectrice entre les grands pays en guerre. Au cours de la Seconde guerre mondiale, nous avons représenté la France, l'Allemagne et l'Italie, mais aussi l'Empire britannique, les Etats-Unis, le Japon et une vingtaine d'autres pays sur la cinquantaine d'Etats souverains qui existaient à l'époque.

La défense des intérêts étrangers a été l'une des tâches majeures de la diplomatie helvétique pendant la Seconde guerre mondiale. Prétendre que la neutralité soit immorale, comme se permet de le faire le rapport Eizenstat me paraît inadmissible. C'est une offense à la Suisse et à sa tradition de solidarité au service des autres nations. (...)

Durant la dernière guerre, la société civile de notre pays a été illustrée par une cohorte d'hommes intègres, patriotes sincères, défenseurs de la démocratie et radicalement opposés

au totalitarisme d'Hitler comme à celui de Staline. Ils sont de nos jours ignorés des nouvelles générations. (...)

Pour les nouvelles générations qui vivent la fin du siècle, il s'avère bien difficile de comprendre la situation qui prévalait entre 1933 et 1945. Au temps de la mondialisation économique et d'Internet, comment comprendre la lutte pour la survie d'un petit pays qui a réussi à se maintenir au cœur d'un cyclone? Parler de circonstances exceptionnelles, de hasard ou de providence, paraît trop simple à leurs yeux. (...)

Si certains industriels ou banquiers ont abusé de l'état de guerre pour s'enrichir, en Suisse comme dans d'autres pays, ils doivent être blâmés et leur condamnation morale se justifie. Cela ne met pas en cause la politique étrangère de notre pays. Personne n'a le droit de montrer d'un doigt accusateur un peuple vaillant, qui a réussi la performance inouïe de survivre à la tempête de la Seconde guerre mondiale et à préserver l'avenir des nouvelles générations.

*Philippe Mottu
Chemin des Vignes, 1027 Lonay*

On ne savait rien

Pendant la Mob, que j'ai faite in-extenso, il faut être assez honnête pour reconnaître que nous n'étions en général nullement informés de ce qui se passait. La seule chose que nous puissions savoir était nos mouvements de troupe à accomplir, pour aller découvrir notre pays, avec mission de le protéger. (...)

On ne nous a pas trompés, parce que nous ne savions rien et avions assez à penser aux nôtres. Quant aux attaques contre la Suisse, elles sont peut-être justifiées. Notre pays a probablement servi de banques pour les personnes en perdition. Comme il a servi aussi de place d'échange de renseignements de tous ordres et de tous pays. (...)

L'or des juifs? Naturellement, il y a eu des personnes qui ont considéré

notre pays comme sûr, parce que de tout temps, c'est chez nous que de très grandes fortunes ont été planquées pour échapper à une imposition légale, ou encore pour assurer des actions criminelles de gangsters de tous poils.

Ce qui me gêne, dans les attaques au sujet de cet or planqué par les juifs, par prudence il est vrai, c'est la virulence qui dès l'abord m'a paru quelque peu douteuse. C'est en accusant «l'autre» qu'on se protège et qu'on cache sa propre action, peut-être délictueuse. (...)

*John P. Matthey
Montagne 82,
1224 Chêne-Bougeries*

Il y a eu des fautes

Des fautes, il y en a eu, d'accord, mais le Conseil fédéral devait «jongler» pour assurer la survie du pays et permettre à l'armée de se renforcer. (...)

En ce qui concerne le matériel de guerre livré à l'Allemagne, les jeunes suisses doivent retenir la déclaration de M. Chevallaz (...) Les Alliés ont demandé et obtenu que la Suisse continue à livrer du matériel militaire alors que la guerre était déclarée (contrairement à une décision du Conseil fédéral). L'erreur a été d'avoir accepté cette demande! Serait-ce aussi la faute de la Suisse, si la France a été occupée? Refuser à l'Allemagne ce que nous avions admis pour la France et l'Angleterre aurait alors constitué un manque flagrant de notre neutralité et les conséquences bien prévisibles.

*Charles Beuchat
Rue des 2 Ponts, 1205 Genève*

Aucune responsabilité

Il est évident que l'Etat suisse, neutre et non combattant n'a eu aucune responsabilité dans une guerre qui fit 50 millions de morts, dont plusieurs

millions de civils, «guerre qu'il aurait été facile d'éviter» selon W. Churchill.

Par contre, il ne serait que justice, même après plus de 50 ans, que soit établie la responsabilité des profiteurs, soit occasionnels, soit professionnels, qui eux avaient intérêt à ce que la guerre dure longtemps.

En ce qui concerne les 7 milliards d'or de la Banque nationale, je pense: 1) Que 3 milliards devraient être utilisés pour lutter efficacement contre la pollution et le crime organisé, dans l'espoir que les USA, où l'on compte quarante fois plus d'habitants qu'en Suisse, versent 120 milliards pour cette lutte indispensable. 2) Que le reste devra être utilisé pour déterminer les fautifs, réaliser une œuvre humanitaire comprenant les 600 000 pauvres du pays, rétablir les finances (Confédé-

ration, cantons, AVS, AI, APC, etc.) et relever l'économie en permettant les grands travaux nécessaires.

*Maurice de Courten
Rue de la Barre, 3971 Chermignon*

Ni meilleurs, ni pires

J'ai vécu la guerre 39/45 en France, à Pontarlier très exactement, où mon père a collaboré avec les Services de Renseignements suisses, a été délégué du Consulat de Suisse de Besançon pour la zone frontière et, à ce titre, a facilité le passage clandestin de la frontière à plusieurs personnes juives.

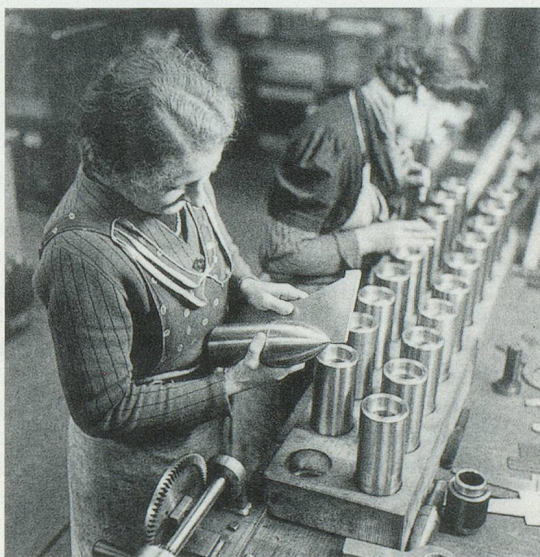
Il est malheureusement de bon ton, actuellement, de critiquer systématiquement notre pays, ce qui d'ailleurs me rappelle les critiques émises il y a 20 ans par celles et ceux qui ne voyaient de vrai, de beau, d'humain, de social, que le communisme et l'URSS.

Il est bien évident que nous, Suisses, ne sommes pas meilleurs que les autres citoyens du monde... Mais cessons de laisser affirmer que nous sommes les pires!

La société permissive ne laisse plus la parole qu'aux minorités et aux marginaux. Nos politiques n'ont plus ni convictions, ni courage, tous deux ont été remplacés par un marketing électoral opportuniste. Leur seul souci semble être de faire plaisir à tout le monde: c'est le populisme!

Oui, la Suisse a du pain sur la planche; beaucoup de choses à améliorer, s'occuper de ses pauvres – dont personne ne parle (...) Mais la Suisse, si elle a des raisons de s'inquiéter en s'observant, a toutes raisons objectives de se réjouir lorsqu'elle se compare.

*René Scheidegger
41, route de Lully,
1470 Estavayer-le-Lac*



La Suisse a fourni du matériel de guerre, aussi bien aux Allemands qu'aux Alliés.

Cette photo est tirée du livre «Du réduit à l'ouverture – La Suisse de 1940 à 1949». Cet ouvrage, préfacé par Claude Torracinta et écrit par l'historienne Anne-Françoise Praz, fait partie de la collection «Mémoire du siècle» paru aux Editions Eiselé, Av. Confrérie 42, 1008 Prilly.

(Suite et fin en octobre)